

But CLUB

et

DL
24-VII-1948



Photo Henri LETONDAL

16
PAGES

JEUDI 22 JUILLET 1948
N° 133

BARTALI ET LAPÉBIE, DEUX "GRANDS" DU TOUR

15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

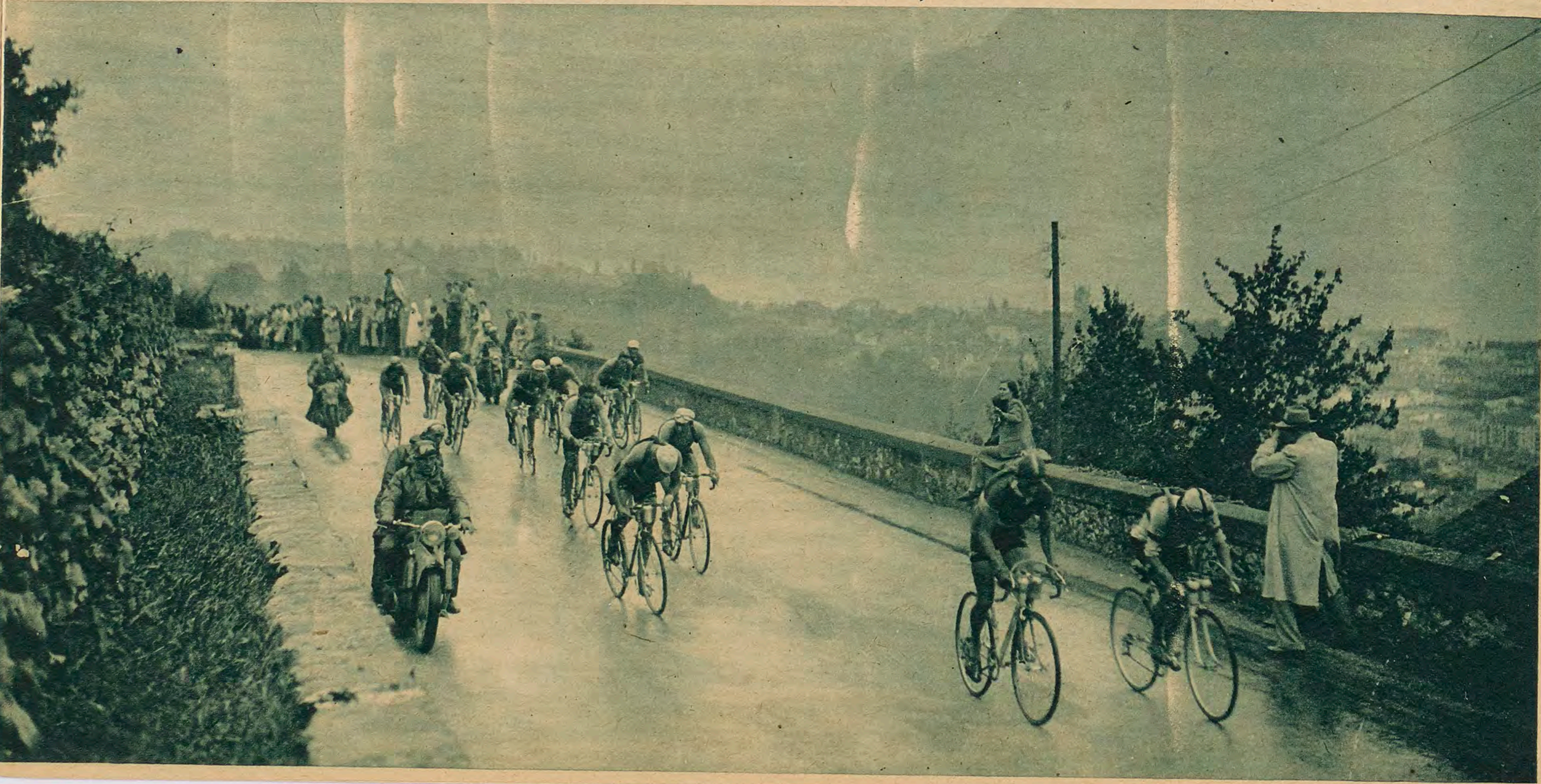
Des premiers contreforts de la Savoie...



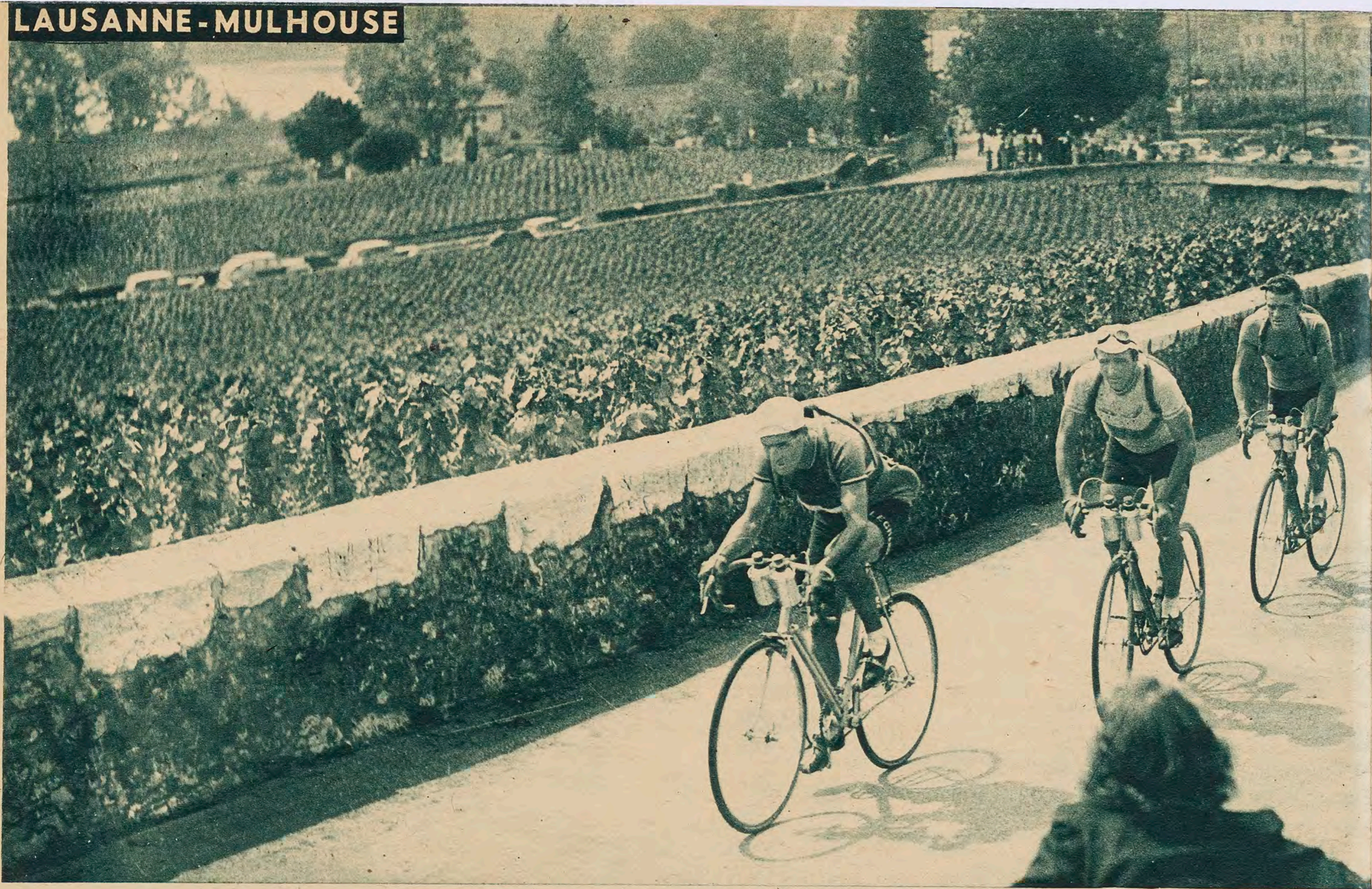
AIX-LES-BAINS-LAUSANNE



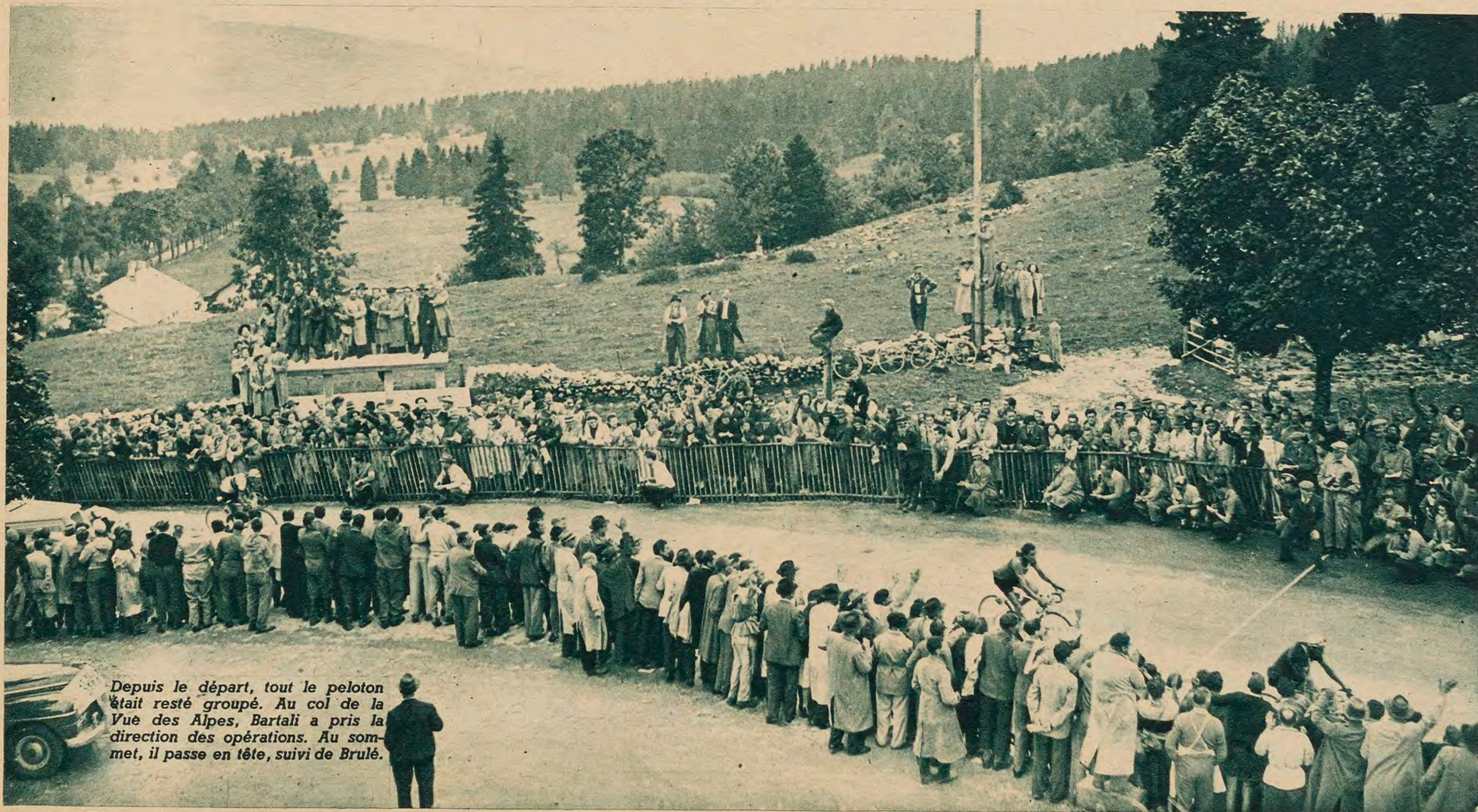
... Aux rives encore embrumées mais si hospitalières du lac de Genève



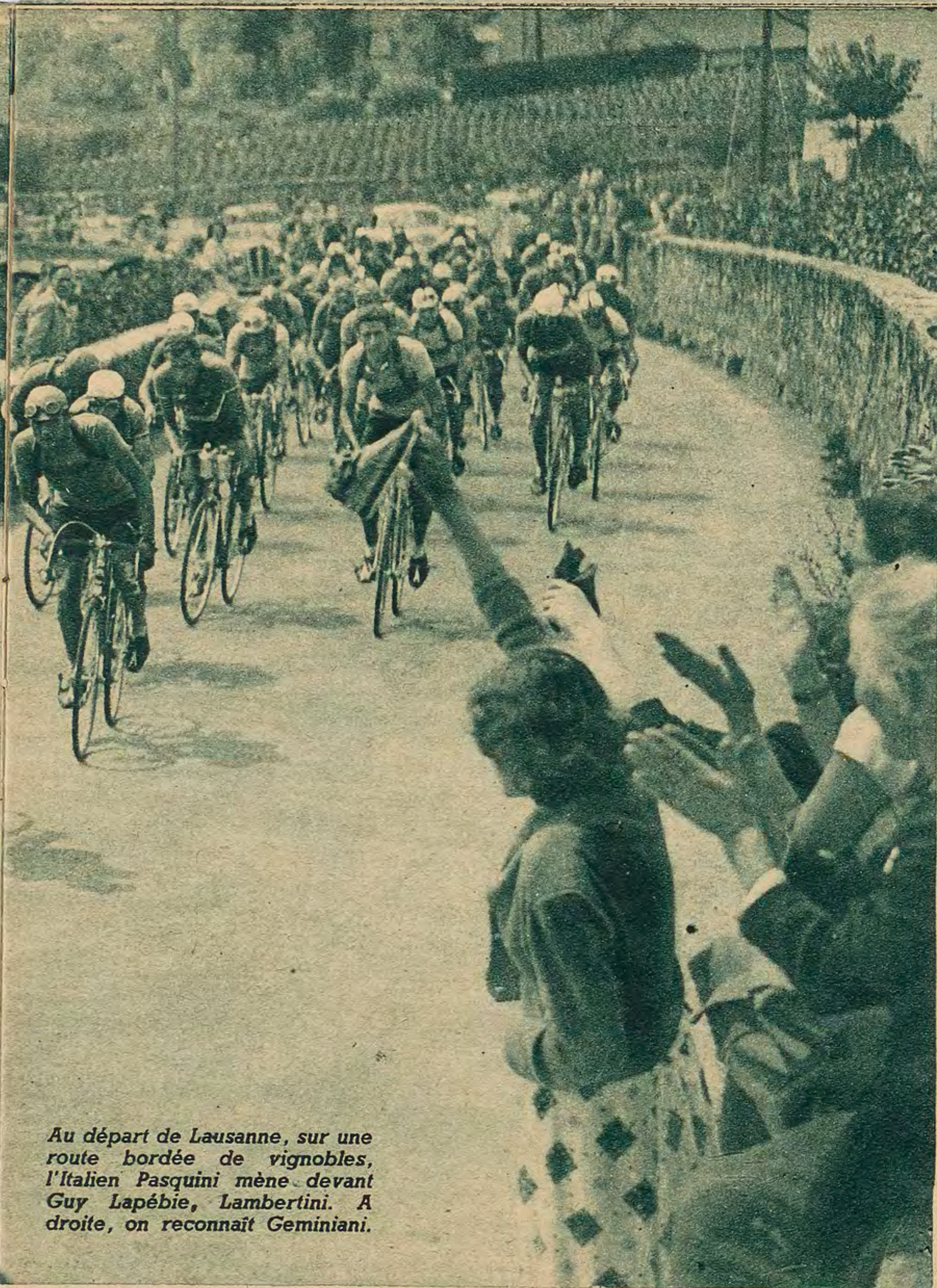
LAUSANNE-MULHOUSE



LES BELGES ONT ATTAQUÉ DE LAUSANNE

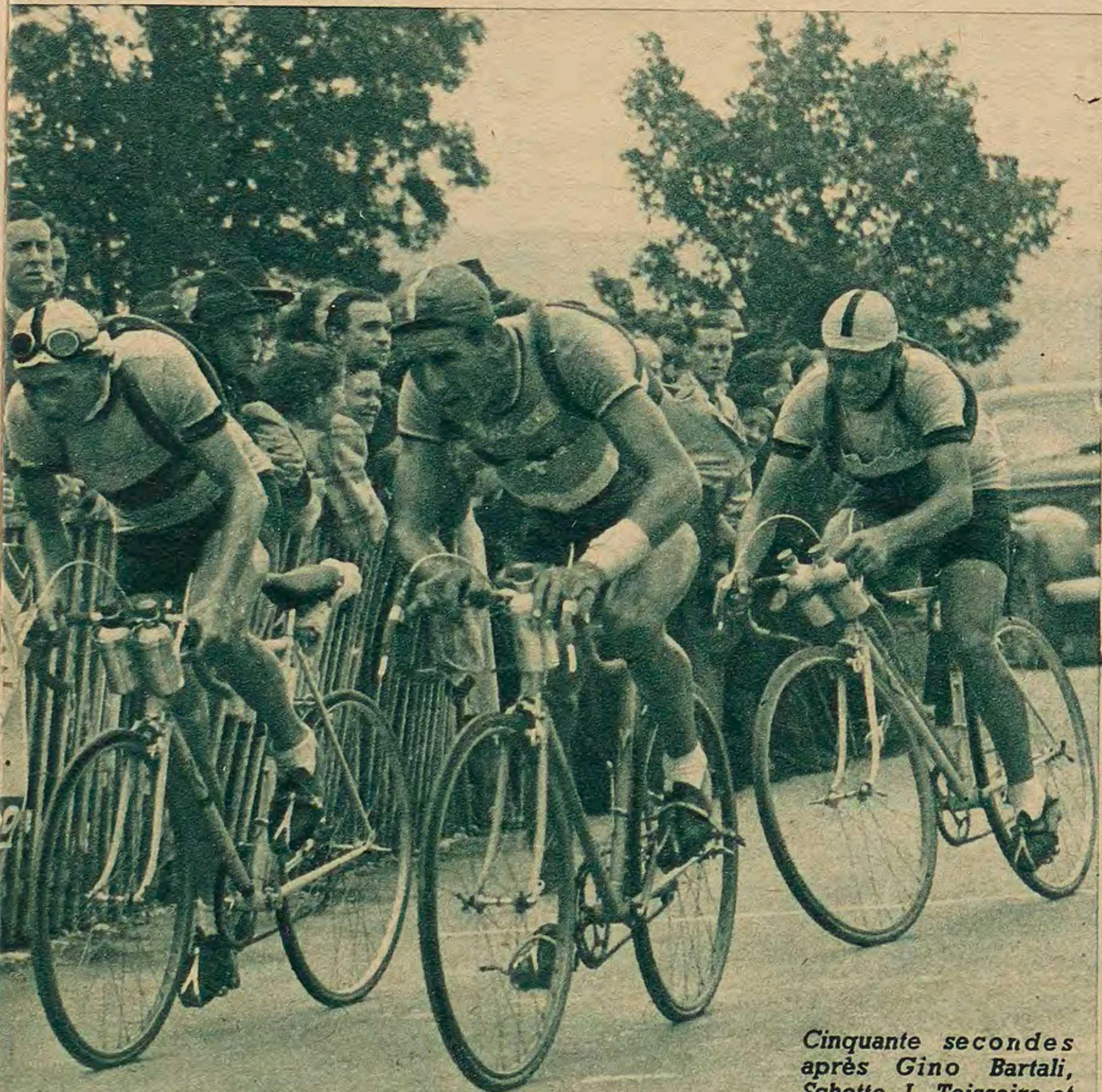


Depuis le départ, tout le peloton
était resté groupé. Au col de la
Vue des Alpes, Bartali a pris la
direction des opérations. Au som-
met, il passe en tête, suivi de Brulé.



Au départ de Lausanne, sur une route bordée de vignobles, l'Italien Pasquini mène devant Guy Lapébie, Lambertini. A droite, on reconnaît Geminiani.

A MULHOUSE...

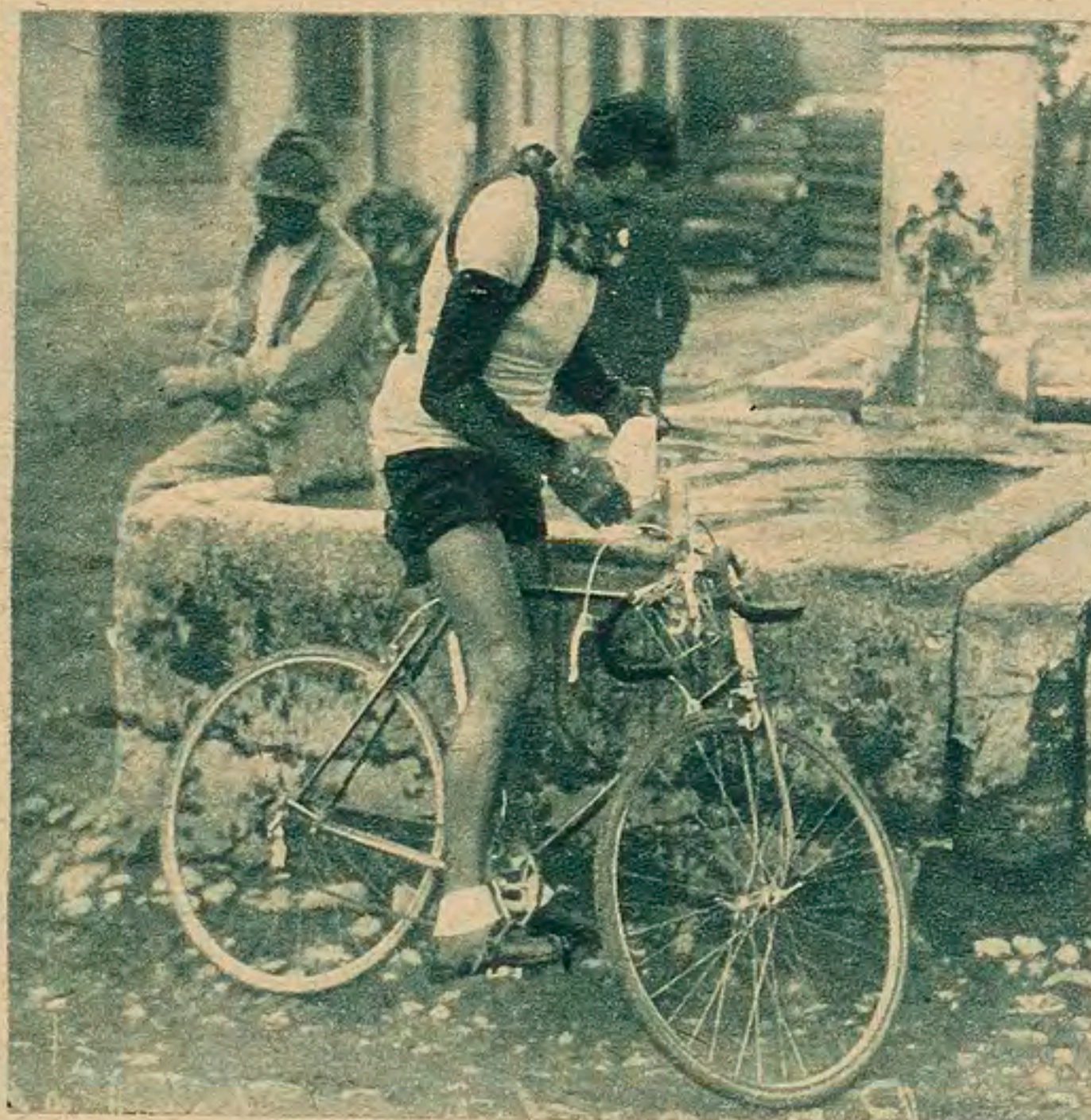


Cinquante secondes après Gino Bartali, Schotte, L. Teisseire et Impanis arrivaient ensemble au faite du col de la Vue des Alpes.

Lundi le soleil n'a pas brillé pour tous



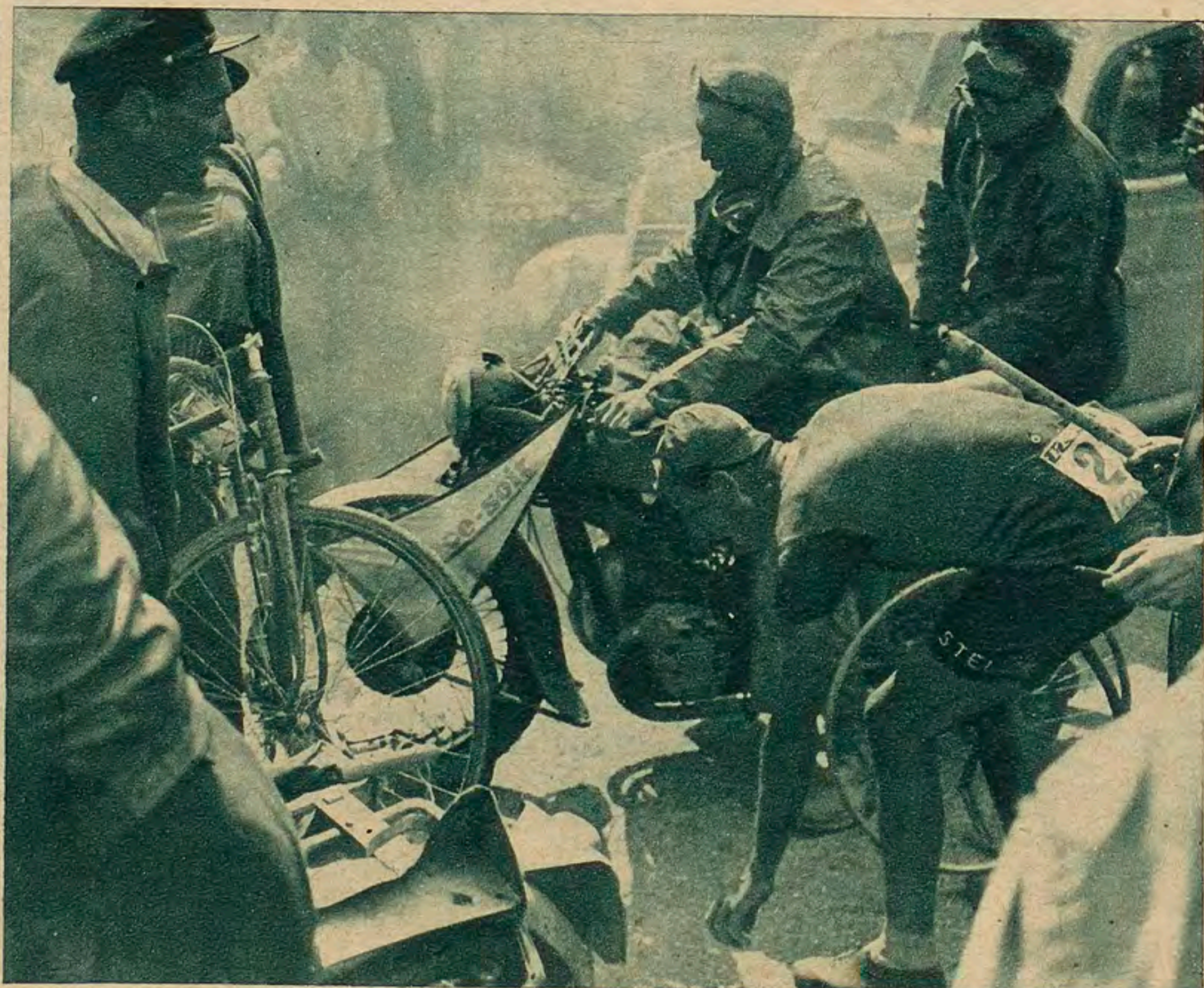
Depuis le départ de Lausanne, le soleil s'est montré. Il fait chaud, et l'Italien Seghezzi s'arrête à la fontaine de Bevaix pour remplir d'eau son bidon.



Bonnaventure, lui aussi victime de la chaleur, fait une pause à la fontaine pour se rafraîchir. Mais le soleil n'a pas brillé pour tous cependant.



Seghezzi, une manivelle cassée, pédale d'une seule jambe.

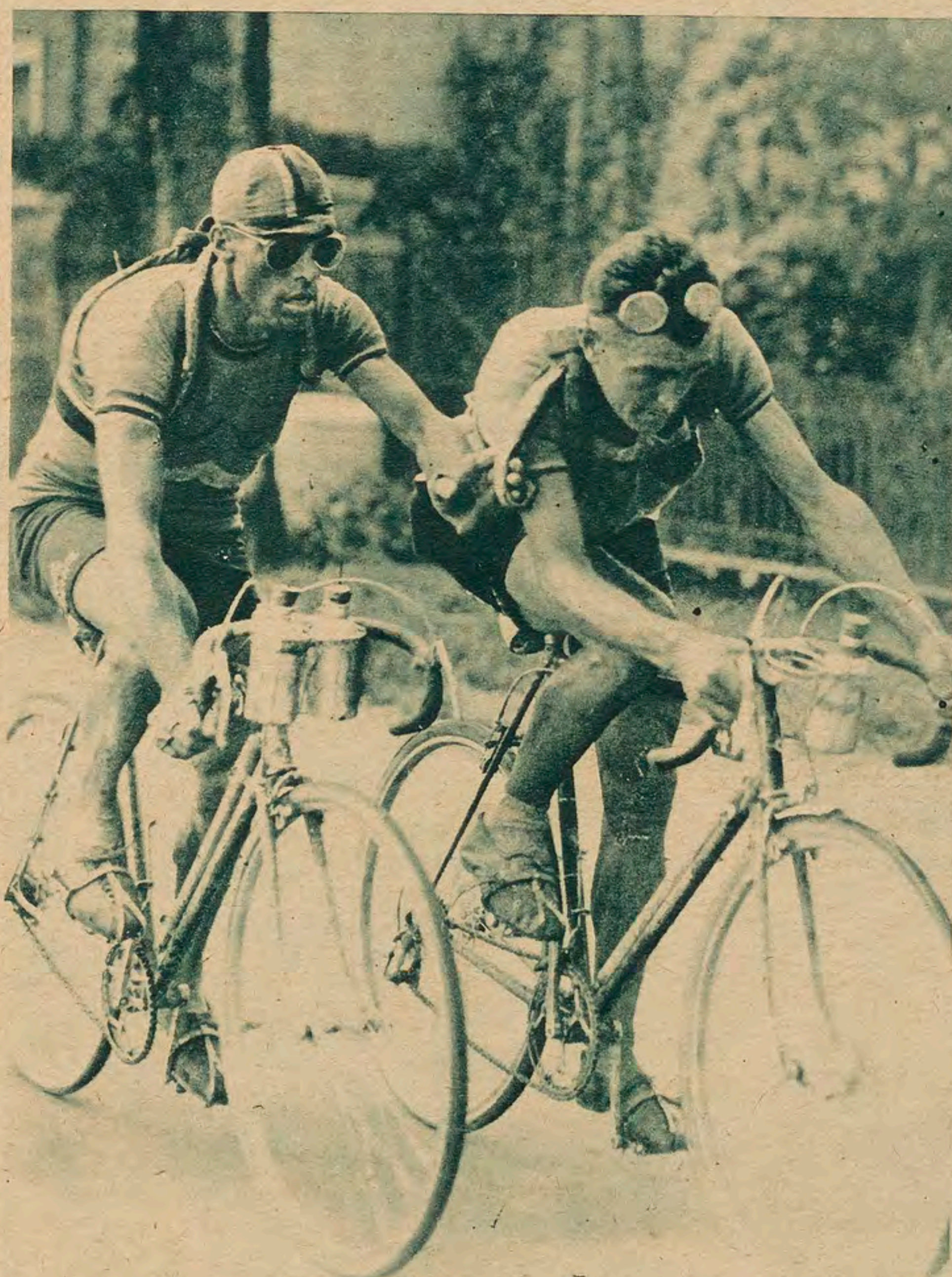


Lambrecht, qui faisait partie du groupe des vingt et un échappés, est victime d'un accident mécanique à 14 km. de l'arrivée. Il perdra 11 minutes.

RIVAUX MAIS... AMIS

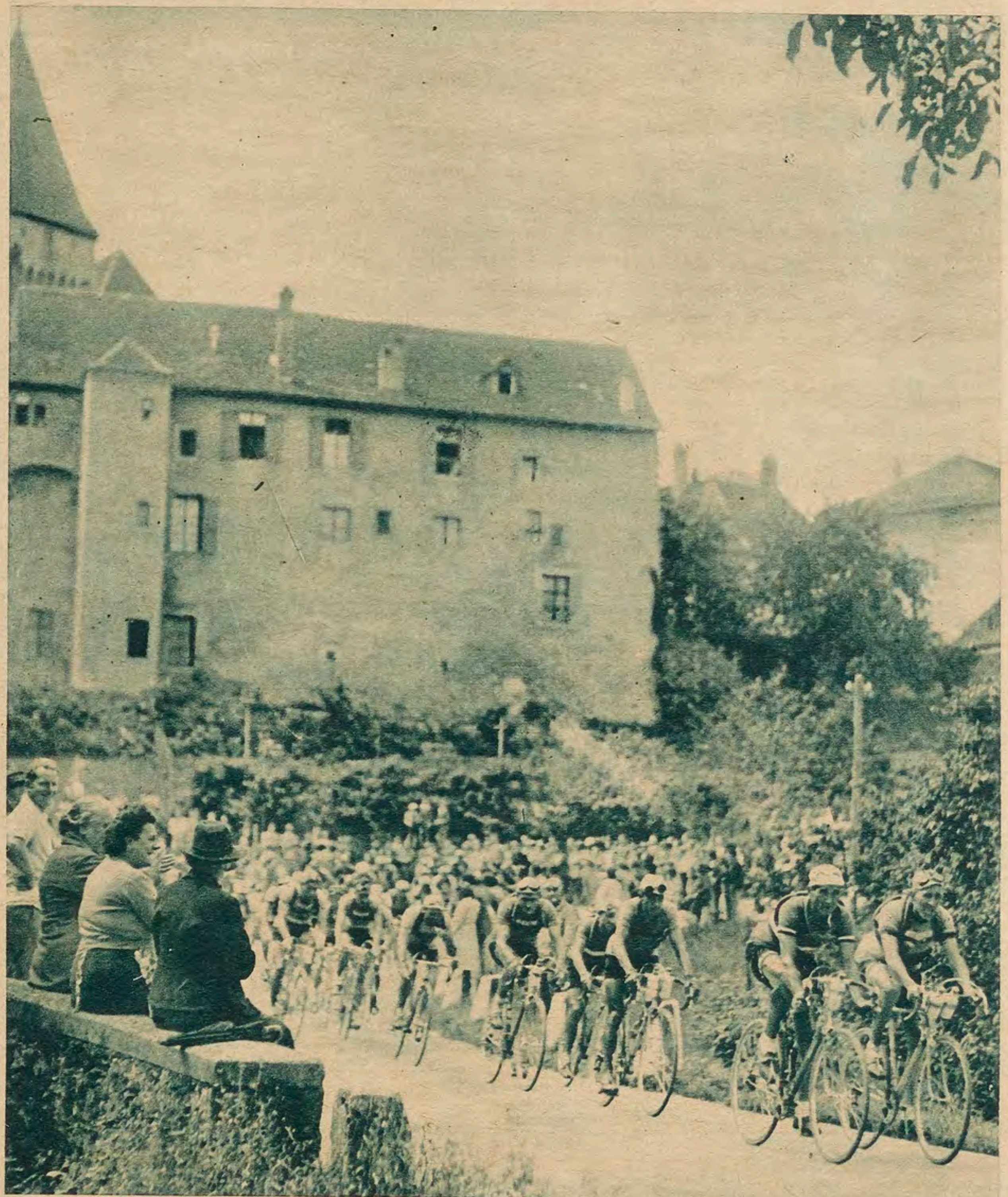


Au départ de Lausanne, les concurrents ne sont pas pressés. Ici, Bobet (à g.), appuyé sur l'épaule de Bartali qui se ravitaille en roulant, est tout souriant. Il ne se doute pas de la tâche qui l'attend.



La fin de l'étape est proche ; Louis Bobet, qui a été victime d'une indigestion, est en proie à une lourde défaillance. Le masque crispé, tirant sur son guidon, il est poussé du coude par l'Italien Bevilacqua.

... ET ONT PORTÉ LE



A Colombier, le peloton qui est toujours groupé, passe devant un couvent, où de nombreux spectateurs sont venus encourager les coureurs. En tête, on reconnaît Mathieu et Corrieri.



Sur les mauvais pavés de Belfort (191 km. de course), les vingt et un hommes échappés ont augmenté leur avance. Sur notre photo, Bartali mène devant Baratin, Teisseire, Schotte, Thiétard.

COUP DE GRACE A LOUISON BOBET



Au passage à Saint-Hyppolyte, la pluie a fait son apparition. Bobet (en tête) saisit l'un de ses bidons, tandis que Bernard Gauthier (à gauche) fouille dans sa musette. A droite, Robic et Rémy.



Après son arrivée victorieuse à Mulhouse, le Belge Van Dyck est très entouré. Il va recevoir, d'une charmante Alsacienne en costume du pays, l'accolade traditionnelle et des fleurs.



Bobet, qui a souffert tout au long de l'étape, est arrivé très fatigué. Il vient d'apprendre qu'il a perdu la 2^e place du classement général. Effondré, il est réconforté par des spectateurs.

De l'un de nos envoyés spéciaux René MELLIX

Mulhouse. — La 16^e étape Lausanne-Mulhouse ne devait, avions-nous pensé, apporter aucun bouleversement au classement général. Nous nous étions lourdement trompés, et c'est le col du Jura Suisse, la Vue des Alpes, qui allait faire sombrer les derniers espoirs de Bobet.

Les 48 coureurs, partis de Lausanne, étaient groupés, au bas de ce col, déjà emprunté cette année, mais à l'envers, dans le Tour de Suisse.

Au sommet, Bartali prenait les 30^e de bonification, en battant, au sprint, Brulé, Ockers, Lazarides, Volpi, les seuls du lot ayant pu rester dans sa roue. Tous les autres, jusqu'à Biagioni, pointés à 1' 42", revenaient sur Bartali, dans la descente.

Mais Bobet, Camellini, Magni, Giguët, De Ruyter, Chapatte, Rémy, De Hoog, Paul Neri, Corrieri, Klabinsky, Thuayre, Robic, passaient à 2' 10". Ils ne devaient plus jamais revenir et allaient même aggraver leur retard, au fil des kilomètres.

Si bien que de 12' à Belfort (191^e km.), le retard du peloton Bobet était de 21' 55" à Mulhouse (243^e km.).

De son côté, Vietto, souffrant était attendu par Giguët, qui venait de crever. Il terminait 29' 57" après le vainqueur.

Dans le peloton des vingt et un, Lambrecht disparaissait sur bris de roue, à 14 kilomètres du but. Les vingt autres poursuivaient leurs efforts, les Belges assurant un train terrible, qui permit à Schotte de ravir la deuxième place à Bobet.

Dans les 10 derniers kilomètres, Van Dyck et Ockers se sauvaient pour prendre les deux premières places à l'étape, et Engels les imitait, pour compléter le succès belge.

Et cette étape, dont on attendait peu, modifia les positions, derrière Bartali : Schotte, 2^e ; Lapébie, 3^e et 1^{er} Français, ce qui n'est pas banal... Teisseire, 4^e et Bobet, 5^e Bartali, avec ses 32' 20", semblait alors imbattable...

LES ARRIVÉES A MULHOUSE

1. VAN DYCK, 243 km. en 6 h. 44' 7" (moy. 36 km. 078) ; 2. Ockers, m. t. ; 3. Engels, 6 h. 44' 25" ; 4. Baratin, 6 h. 44' 39" ; 5. Geminiani ; 6. Thiéhard ; 7. Piot ; 8. Brulé ; 9. ex-æquo, Impanis, Mathieu, Kirchen, Bartali, Schotte, Biagioni, Pasquini, Volpi, Lazarides, Teisseire, Dupont, Lapébie, m. t. ; 21. Lambrecht, 6 h. 55' 26" ; 22. De Ruyter, 7 h. 5' 59" ; 23. Orts, m. t. ; 24. Neri, 7 h. 6' 2" ; 25. Feruglio ; 26. Bevilacqua ; 27. Janssens ; 28. Ramoulux ; 29. Rémy ; 30. Lambertini ; 31. Devreese ; 32. Chapatte ; 33. Klabinsky ; 34. Robic ; 35. De Hoog ; 36. ex-æquo, Magni, Rey, Bobet, Thuayre, Camellini, Corrieri, m. t. ; 42. Giguët, 7 h. 14' 6" ; 43. Vietto, m. t.

Arrivés après le délai de 10 % : Bernard Gauthier, 7 h. 25' 12" ; Martin, m. t. ; Seghezzi, 7 h. 32' 16" ; Bonnaventure.

A abandonné : De Gribaldy.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BARTALI, 115 h. 13' 39" ; 2. Schotte, 115 h. 45' 59" ; 3. Lapébie, 115 h. 48' 55" ; 4. Teisseire, 115 h. 49' 18" ; 5. Bobet, 115 h. 49' 19" ; 6. Kirchen, 115 h. 55' 57" ; 7. Thiéhard, 116 h. 8' 26" ; 8. Camellini, 116 h. 9' 57" ; 9. Lambrecht, 116 h. 12' 33" ; 10. Brulé, 116 h. 14' 7" ; 11. Impanis, 116 h. 15' 35" ; 12. Ockers, 116 h. 23' 31" ; 13. Piot, 116 h. 30' 59" ; 14. Vietto, 116 h. 31' 42" ; 15. Van Dyck, 116 h. 33' 47" ; 16. Robic, 116 h. 46' 48" ; 17. Geminiani, 116 h. 51' 1" ; 18. Lazarides, 117 h. 4' 10" ; 19. Pasquini, 117 h. 4' 53" ; 20. Dupont, 117 h. 9' 19" ; 21. Klabinsky, 117 h. 9' 58" ; 22. Engels, 117 h. 26' 37" ; 23. Rémy, 117 h. 28' 55" ; 24. Giguët, 117 h. 33' 43" ; 25. Bevilacqua, 117 h. 44' 28" ; 26. Bernard Gauthier, 117 h. 46' 3" ; 27. Volpi, 117 h. 46' 52" ; 28. Ramoulux, 117 h. 52' 45" ; 29. Chapatte, 117 h. 57' 45" ; 30. Mathieu, 118 h. 3' 51" ; 31. Devreese, 118 h. 7' 25" ; 32. Lambertini, 118 h. 7' 32" ; 33. Corrieri, 118 h. 10' 43" ; 34. Biagioni, 118 h. 12' 6" ; 35. Baratin, 118 h. 14' 38" ; 36. Martin, 118 h. 26' 36" ; 37. Janssens, 118 h. 31' 58" ; 38. Feruglio, 118 h. 36' 9" ; 39. Neri, 118 h. 38' 30" ; 40. Magni, 118 h. 39' 53" ; 41. Thuayre, 118 h. 55' 40" ; 42. Rey, 118 h. 58' ; 43. De Ruyter, 119 h. 5' 23" ; 44. Seghezzi, 119 h. 22' 23" ; 45. De Hoog, 120 h. 18' 39" ; 46. Orts, 120 h. 18' 45".

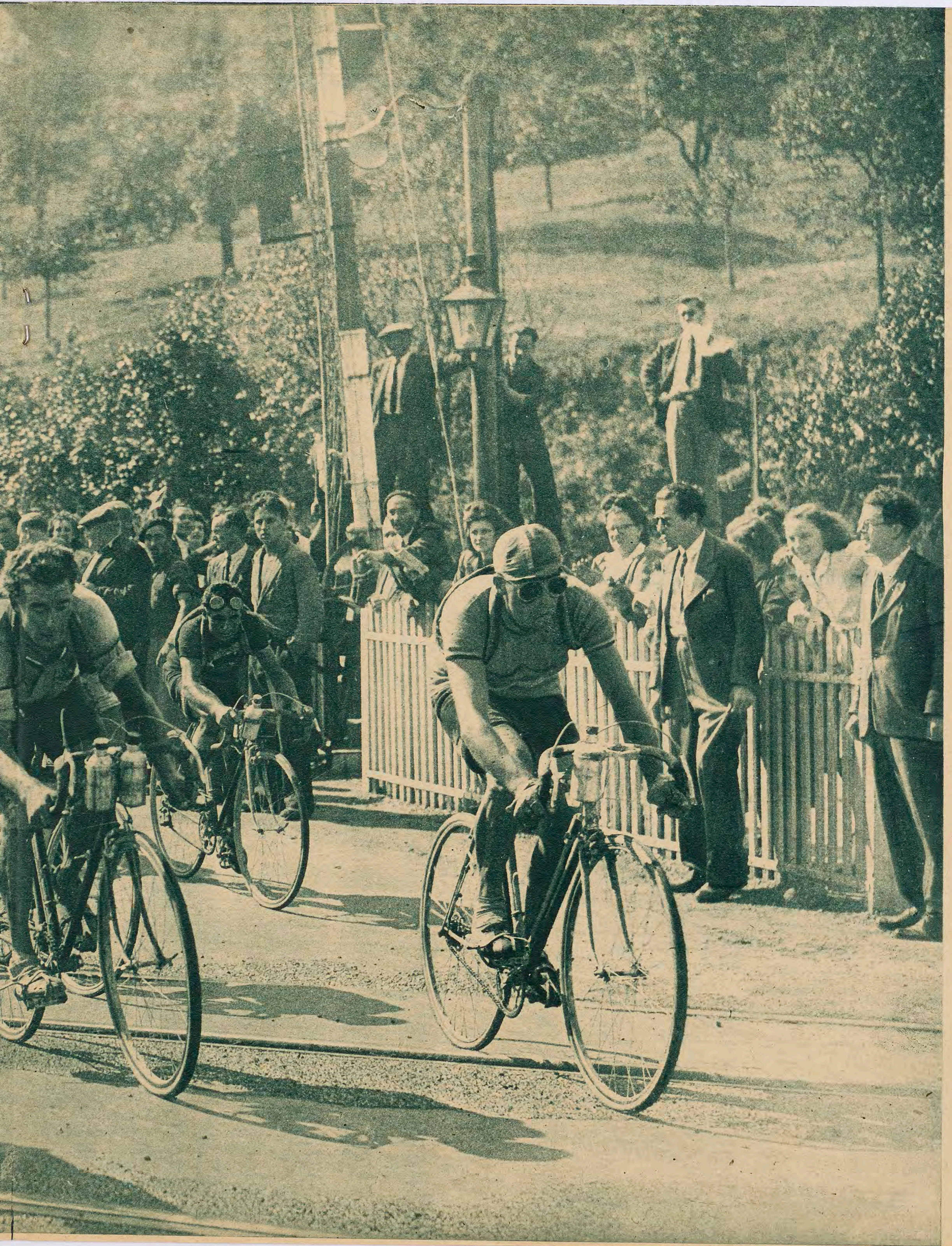


But CLUB



A Altkirch, les sportifs s'étaient massés auprès du passage à niveau avec l'espoir secret que les coureurs mettraient pied à terre. Ils ne furent malheureusement pas déçus... Bobet Engels, Camellini, Bevilacqua (de g. à dr.) repartent après avoir perdu, à nouveau, quelques minutes.

(Photo Robert COVO.)



LE PORTEUR DU MAILLOT JAUNE A DÉCIDÉ D'ABANDONNER TOUS SES GAINS DU TOUR A SES CAMARADES DE L'ÉQUIPE ITALIENNE :

SOIT PLUS DE 800.000 FRANCS

MAIS EN EXIGEANT 100.000 FRANCS POUR CHACUNE DE SES APPARITIONS SUR LES PISTES EUROPÉENNES ET AVEC LES PRIMES DE SES DIFFÉRENTS CONSTRUCTEURS

BARTALI EMPOCHERA 5 MILLIONS DE FRANCS

Strasbourg. — Le dévouement des coureurs italiens du Tour pour Bartali a frappé tous les suiveurs. Non seulement les routiers transalpins ont pour Gino toutes les sollicitudes lorsqu'ils sont à ses côtés, mais encore ils souffrent mille maux quand la tournure des événements les en a éloignés et ils tentent toujours l'impossible pour recoller, à tout le moins pour perdre le minimum de temps afin de le secourir, le cas échéant.

Certains ont comparé cette cohésion totale à la désunion des Français. Ils ont tenté de l'expliquer et invoqué on ne sait trop quelles injonctions dictatoriales de l'Union Vélocipédique Italienne. Elle s'inspire pourtant des meilleurs préceptes démocratiques.

On a appris, en effet, il y a quelques jours, qu'au cours de la réunion des sélectionnés italiens qui eut lieu à Milan, avant le départ de la « squadra » pour Paris, Gino Bartali avait tenu le langage suivant à ses camarades :

— Je m'alignerai au départ du Tour de France avec l'intention de le gagner. Je n'ignore pas que j'aurai besoin de vous, malgré l'excellence de ma forme. Je sais, par expérience, qu'on n'enlève pas un Tour de France tout seul. Je vous fais donc la proposition suivante :

VOUS M'APPORTEZ VOTRE CONCOURS ET JE VOUS ABANDONNE TOUS MES GAINS, Y COMPRIS LA PART QUI ME REVIENDRAIT DANS UN PARTAGE ÉQUITABLE.

Et à ceux qui s'extasiaient devant un tel sacrifice, Gino Bartali expliqua : « Le Tour de France vaut bien ça », comme Henri IV avait estimé que « Paris valait bien une messe ». Il nous a pris fantaisie, mettant à profit la journée de

De l'un de nos envoyés spéciaux FÉLIX LÉVITAN

repos de Mulhouse, de chiffrer la somme que Bartali, vainqueur du Tour, versera à la caisse de ses partenaires et nous avons atteint, à ce jour, le total impressionnant de 820.000 francs, près de deux millions de lire, total qui se répartit ainsi :

1 ^{er} 1 ^{er} du classement général individuel	600.000 francs
2 ^o Prix du meilleur grimpeur	100.000 francs
3 ^o Six victoires d'étape à 20.000 fr...	120.000 francs

Le Tour n'étant pas achevé, Gino Bartali peut encore augmenter ces 820.000 francs de quelques billets de mille...

C'est la première fois qu'un leader du Tour fait preuve d'un tel désintéressement. Dans le passé, les Français et les Belges, et Bartali lui-même, avaient déjà, certes, mis leurs gains en commun, mais le porteur du maillot jaune prélevait sa part, comme les autres.

Il est juste de préciser que Gino Bartali ne sortira pas du Tour le portefeuille vide. D'une part, la maison de cycles qui l'équipe, la firme Legnano, lui a promis une grosse prime en cas de succès et, d'autre part, les contrats sur pistes qui affluent de tous côtés resteront sa propriété intégrale.

Si le montant de la somme qui lui sera versée par M. Della

Torre, directeur des cycles Legnano, a été tenue secrète — on a lancé le chiffre de deux millions de lire, mais nous n'en avons pas reçu confirmation et nous le livrons à nos lecteurs sans en garantir l'authenticité — on sait que Bartali a exigé 100.000 francs français par contrat sur piste.

Les directeurs des vélodromes français ont boudé pour la plupart, mais les directeurs belges, intéressés, ont signé sans discuter et les directeurs italiens également.

Dans l'ensemble, Gino-le-Pieux fournira au minimum une trentaine d'exhibitions sur pistes et en retirera un profit total de trois millions de francs. Lorsqu'on aura ajouté à ces trois millions la prime de sa maison, celle du constructeur de son dérailleur et du fabricant de ses pneus, on admettra que le Tour de France, s'il s'achève finalement par sa victoire, aura arrondi le compte en banque de Bartali de la bagatelle de cinq millions de francs.

Il aura fait une bonne affaire et ses camarades de la « squadra » qui, sans lui, fussent rentrés en Italie avec pour seule récompense financière la garantie des organisateurs du Tour, en auront également réalisé une excellente, d'autant plus que leur leader leur a promis — et c'est un homme qui a de la mémoire — qu'il les fera embaucher à tour de rôle dans les vélodromes où il sera appelé à paraître.

Précisons un point d'histoire avant d'en terminer : au moment où ses équipiers allaient quitter le siège de l'Union Vélocipédique Italienne, Gino Bartali, né prudent, les retint pour les prier de souscrire à cette seule exigence :

— Il est bien entendu que si je ne gagne pas le Tour et que l'un de vous l'emporte, il devra, comme moi, abandonner tous ses gains et promettre à ses camarades de les entraîner dans son sillage le plus souvent possible lors de sa tournée triomphale sur les vélodromes européens.

LISEZ

tous les matins les commentaires détaillés sur le Tour dans

Le Parisien
Libero

Co-organisateur de la course

et tous les soirs les résultats détaillés des étapes dans

Paris-press

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois..... 180 francs
6 mois..... 350 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France

BOBET A TROP DRAMATISÉ BARTALI M'AVAIT JOUÉ LE MÊME COUP EN 1938

par André LEDUCQ

STRASBOURG. — Je n'ai pas de collection de « But et Club » sous les yeux... Mais je n'ai pas besoin de ça pour me rappeler ce que j'ai écrit sur Bartali après les Pyrénées, lorsque Gino se baladait à l'arrière avec ses 25' de retard, sans compter les secondes, quelque chose comme « Gino ne gagnera pas le Tour... »

Pas dans la course, le gars Leducq pour les pronostics. D'accord, mais avouez que j'ai quand même quelques excuses, car si Bartali est un champion, un vrai de vrai, il a bel et bien bénéficié de ce manque total d'entente de l'équipe française. Tout s'est très bien arrangé pour lui, et sa classe a fait le reste. Pourtant, si c'était à refaire, avec les mêmes hommes comprenant enfin ce que c'est que le Tour de France et comment il faut opérer, je crois bien que mon ami Gino y trouverait un cheveu.

Gino m'avait enlevé le maillot jaune en 1938

Passons ! A dix ans d'écart, ce n'est pas encore fait, mais c'est tout comme, il va enlever le Tour. C'est d'ailleurs ça qui lui a tant plu, cette belle victoire, nette, sans bavure, dix ans après son envolée victorieuse dans l'Isoard. Gino, c'est un coureur à panache, un homme qui aime bien les choses spectaculaires, et je dois dire qu'à moi aussi, ça m'aurait fait plaisir de recommencer après un tel bail.

Ça me fait penser que c'est à moi d'ailleurs qu'il a enlevé le maillot jaune en 1938. Je n'en avais pas fait un drame comme Bobet qui retombe de haut. Mais, moi, j'étais « blindé » et je savais bien que le gars Leducq, en 1938, allait devoir s'effacer devant le phénomène en question.

Il a bien tort, Bobet, de tant se frapper. Il n'y a pas de temps de

perdu, et il a l'avenir devant lui. Quand j'ai gagné la première fois, en 1930, j'avais déjà fait trois ans d'apprentissage. Ça m'avait bien servi, comme tous ses déboires de cette année lui serviraient à lui l'an prochain.

Les Belges auront ce qu'il leur faut l'an prochain

Je ne sais pas si ceux qui s'intéressent au Tour se rendent bien compte que les Belges sont en train de fourbir leurs armes pour l'an prochain. J'ai l'impression que ça bardera de ce côté en 1949. Schotte, Ockers, Impanis et Lambrecht constitueront une belle armature et, pour peu qu'elle soit bien entourée...

Les Belges, maintenant qu'ils ont fait leurs classes, ne risqueront pas de tomber dans tous les excès qui ont pu être reprochés à l'équipe française. Ils ne se tireront pas dans les jambes les uns les autres, et ce que dira Karel Steyaert sera écouté religieusement.

Lorsque j'étais caporal-chef dans la « biffe », on m'affirmait que la discipline faisait la force des armées. Pour la faire régner dans l'équipe de France, il aurait fallu une escouade d'adjudants chargés de triques solides. Karel Steyaert, lui, n'a pas besoin de ça. Quelques petites phrases en flamand, où il est question de gros sous, et tout marche au poil.

Les Français doivent tous être millionnaires, car j'ai, depuis longtemps, remarqué que la question pécuniaire du Tour semble les laisser complètement indifférents.

Il faudrait redonner du galon à mon ami « Tonin » pour qu'il leur explique la valeur de l'argent, lui qui savait, au fur et à mesure des étapes gagnées, de combien de vaches à gros pis sa ferme de Gargan s'augmentait.

BRIK SCHOTTE : NON, JE N'AI JAMAIS RENCONTRÉ UN ROUTIER DE LA CLASSE DE GINO BARTALI

De l'un de nos envoyés spéciaux
Gaston BÉNAC

Strasbourg. — Ce paysan des Flandres qui, il y a deux ans, ne connaissait pas un mot de français et qui parle, aujourd'hui, fort bien notre langue, qu'il apprit grâce à des disques, est le garçon le plus appliqué, le mieux organisé, le plus obstinément lucide sur la route que je connaisse.

Brik Schotte est un exalté de la volonté, sans doute, mais chacun de ses actes est très étudié et très raisonné.

Bavardant sur le Tour avec lui, en tête-à-tête, je l'ai écouté, hier, pendant près d'une heure, me disséquer sa course, celle de ses camarades, de son grand rival Bartali et certains points, obscurs jusque-là, s'éclairèrent d'un coup.

— Le Tour de France, nous dit-il, n'est comparable à rien d'autre. Chaque effort doit être étudié en fonction du résultat final. L'homme qui connaît le mieux le Tour c'est, incontestablement, Bartali. Eh bien ! sans le copier, j'ai étudié sa course et j'ai commencé à comprendre qu'il ne fallait pas disperser ses efforts, qu'il ne fallait pas trop s'user dans les Pyrénées, pour rester au maximum de sa force au pied des Alpes...

Il ajouta :
— Oui, je me suis présenté au Tour un peu inquiet, au début, car tout le monde prétendait que je ne franchirais pas les cols. Mais je voulais répondre à ces critiques, car j'étais certain de ma forme, de ma volonté. Il ne restait plus qu'à ne pas fournir d'efforts trop grands. Il fallait se limiter, c'est ce que j'ai fait !

— Et ce que n'a pas fait Bobet, par exemple ?
— Oui. Il s'est usé prématurément. Plusieurs de ses échappées étaient inutiles, car tout se paie, dans le Tour de France. A Biarritz, j'étais certain qu'il ne pourrait continuer jusqu'au bout à fournir de tels efforts. Il était trop jeune pour faire, au début, ce qu'il a fait...

« Mais croyez-moi, c'est un excellent coureur, qui peut gagner le Tour, s'il est plus sage, dans deux ou trois ans et ce qui ne gâte rien, il est très sympathique... C'est celui que je préfère dans l'équipe de France, car il est simple, pas prétentieux pour un sou, et bon camarade.

— Brik, que pensez-vous de Bartali ?
— C'est un bien grand champion, contre lequel on semble ne pouvoir rien faire. Il possède un métier énorme et il est très fort !... aussi bien en plaine qu'en montagne. Je l'ai vu mener le train pendant 50 kilomètres avant l'arrivée à Biarritz, et, en montagne, il a un démarrage, un coup de reins, qui vous laisse sur place.

« C'est le plus grand champion sur route que j'ai affronté. On voudrait l'attaquer et on a l'impression qu'on ne peut rien faire contre lui... Schotte hésite :

— ...et pourtant, nous allons l'attaquer à fond, avant Paris. Nous ferons l'impossible... Mais le geste de Brik, qui accompagnait ces mots, semblait dire : « Sans doute, nous serons impuissants... »

Malgré tout, Bartali va être « tété » par l'Escadron Bleu sous toutes les coutures.

Comme je disais à Schotte : « Certains journalistes italiens prétendent qu'il est fatigué... », le paysan flamand s'esclaffa :

— Oui, on dit ça ! Mais dans le camp d'en face, on n'en croit rien, et moi, je suis persuadé qu'il est plus fort que jamais...



★
**ANDRÉ BRULÉ
LE FANTASQUE A
FAIT PLACE A UN
VRAI COUREUR DU
TOUR DE FRANCE**

De l'un de nos
envoyés spéciaux
René de LATOUR

STRASBOURG. — Un grand garçon un peu dégingandé, à l'air désabusé. Depuis plusieurs années déjà on lui a fait, non sans raison, une réputation bien établie de fantasque, de fantaisiste, de « rigolo » du cyclisme.

Capable des pires bêtises, mais aussi des plus beaux exploits. Car s'il est une chose qui ne se discute même pas, c'est la classe d'André Brulé.

— Quel dommage qu'il ne parvienne pas à se prendre au sérieux ! disait-on de lui. Ceci, c'est le passé.

Brulé le fantasque a disparu pour faire place à Brulé, espoir n° 1 du Tour de France.

On attendait, avec une curiosité guidée le plus souvent par l'envie de rire un bon coup, son premier geste de haute fantaisie. S'il était passé en tête au sommet du Galibier et s'était arrêté sur le bord de la route pour se raser, la caravane tout entière se serait écriée :

— Enfin... voilà le vrai Brulé !

Mais rien de tout cela ne s'est produit. Brulé s'est contenté de venir menacer à plusieurs reprises la suprématie de Gino Bartali en côte. On peut tout juste lui reprocher de n'avoir pas tout fait pour venir battre son ami Robic au sommet de l'Aubisque.

Entre voisins, ce sont des choses qui ne se font pas...

Par contre, il s'est permis quelques exploits, dont le moindre n'est pas d'avoir « sorti » de son sillage Bartali en personne dans les cols.

Le Tour nous a changé Brulé, au point que ceux qui constituent déjà « sur le papier » la future équipe française du Tour 1949 y ont inscrit son nom bien avant ceux d'autres routiers autrement réputés.

Son allure, son aisance, ses facultés de récupération ne trompent guère : Brulé est, sans doute, la meilleure recrue que le Tour ait faite depuis bien longtemps.

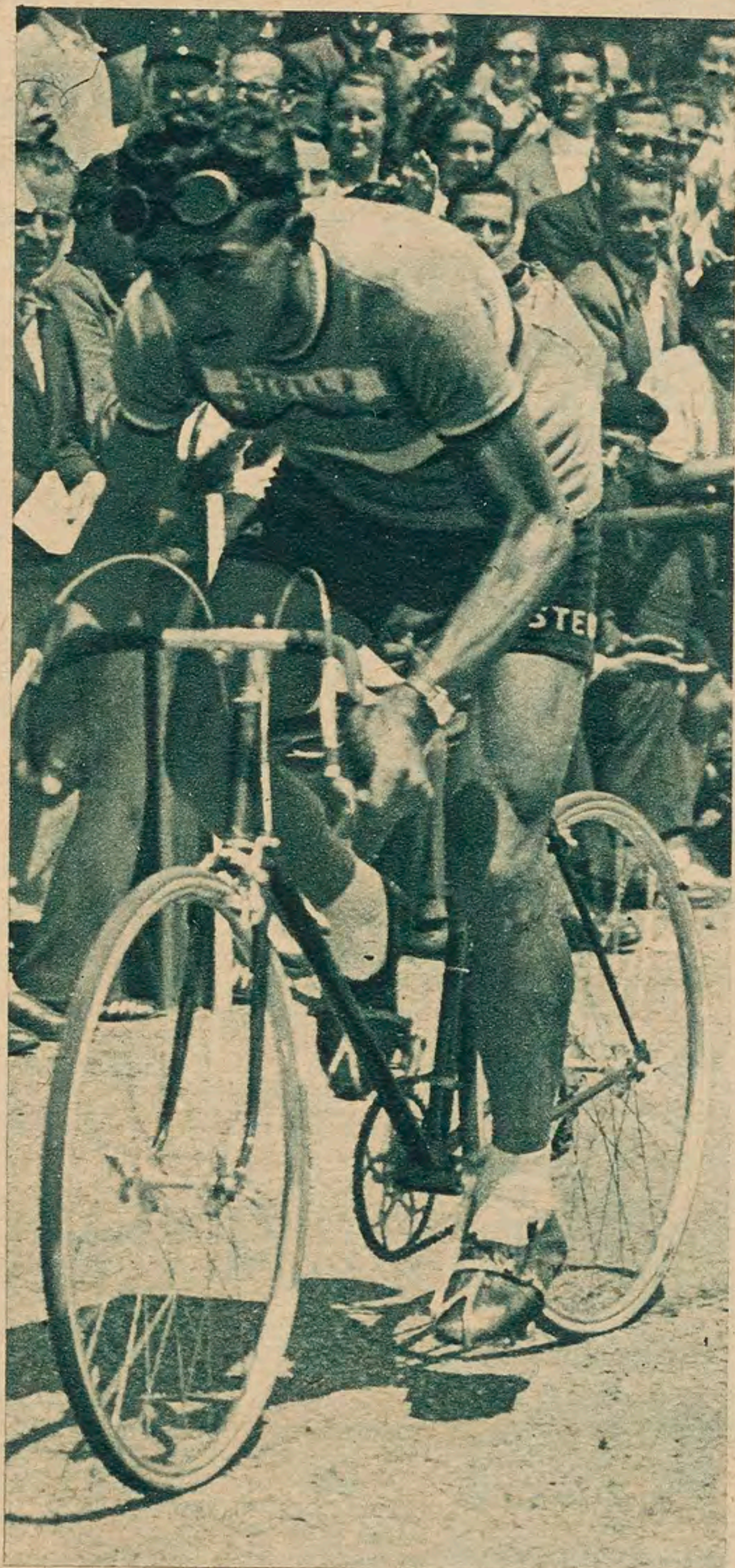
L'an dernier, Brulé avait été oublié et il a fallu un concours de circonstances pour qu'il prenne place dans l'équipe parisienne cette année. Brulé s'est vengé de la meilleure manière qui soit de ceux qui ne lui faisaient pas confiance.

Sa fantaisie a fait place à une pondération qui surprend un peu, mais nous l'aimons encore mieux ainsi. Comme nombre de ceux qui l'ont vu à l'œuvre, nous attendrons beaucoup de lui l'an prochain avec la certitude qu'il ne décevra pas.

C'est beau, la fantaisie... mais ça ne paie pas. !

★

POUR UNE FOIS BARTALI S'EST INCLINÉ ET



Dès le départ, Bobet appuie sur les pédales. Sa volonté et une meilleure condition physique lui permettront de terminer 8^e, 6' avant Bartali.



Le vainqueur contre la montre :
ROGER LAMBRECHT

LES « MAILLOTS VERTS » ONT ÉTÉ A LA PEINE, DIMANCHE ILS SERONT A L'HONNEUR...

Strasbourg. — Il est déjà possible de tirer quelques enseignements du Tour 1948, et de prévoir ses incidences possibles sur le Tour 1949.

On le sait, la question des Pyrénées est maintenant résolue.

Jacques Goddet, malgré la belle dialectique de Mgr Théas, évêque de Lourdes, a décidé de rétablir l'étape classique des quatre cols, avec Aubisque, Tourmalet, Aspin et Peyresourde. Il paraît nécessaire, sur le plan sportif, de garder la tradition d'une visite en pays basque, avec un terminus d'étape à Biarritz ou Bayonne. Il est également évident que pour retrouver toutes les Pyrénées, — surtout en 1949 si le Tour tourne en sens inverse, — une étape s'impose à Perpignan, grand centre sportif et point de départ vers les grands cols de Puymorens et du Portet d'Aspet.

Si l'on abandonne la Suisse, en 1949, au profit de l'Espagne, tout en conservant une étape en Belgique, ce qui paraît nécessaire, on doit certainement réaliser une économie de kilomètres en piétinant un peu moins dans l'Est.

Ce qu'on peut déjà dire, c'est qu'en dehors de ces quelques réserves, le parcours du Tour qui va finir fut excellent, surtout dans les Alpes. Deux innovations marquaient cette grande course : la création d'équipes B, belge et italienne. Les Cadets italiens n'ont pas fait beaucoup parler d'eux. Privés de Ronconi, ils ont été d'une discrétion qui frisait l'effacement. Les Aiglons belges, par contre, se sont montrés beaucoup plus brillants. Le déchet a été considérable. Mais, grâce à Engels, ils ont eu durant une étape le maillot jaune. Dupont, Jomiaux, et Mathys ont bien marché.

Les équipes provinciales, au nombre de six, nous ont valu de grandes satisfactions mais aussi de sérieuses déceptions.

Partis à 50, les régionaux n'étaient plus que 15 à Strasbourg.

La déroute bretonne a été totale. Mal dirigée, cette formation a profondément déçu, mais nous ne devons pas oublier que

De l'un de nos envoyés spéciaux

Jean ANTOINE

chez les gens du Sud-Est, Gauthier s'est confirmé grimpeur, en passant premier au sommet de l'Aubisque et que Rémy a gagné l'étape de Bordeaux.

Les Nordistes ont eu Thuayre, bon grimpeur, Devreese, robuste et solide, et, surtout, Baratin, un des hommes le plus en forme avec Schotte, en cette fin de Tour de France.

Gloire au Sud-Ouest !
Guy Lapébie a été la grande révélation de ce Tour et nous avons déjà dit ici ce que nous pensions de sa performance.

Ramoulux, accrocheur et courageux ; Gémiani, deuxième au Galibier, quatrième à l'Aubisque, ont été tous deux excellents.

Mais nous voudrions signaler aux innombrables sportifs parisiens, qui attendront les rescapés du Tour, dimanche, sur la route de Roubaix à Paris les maillots verts de l'Equipe de Paris : Brulé, Chapatte, Kléber Piot et Thiétard, déjà presque un vétéran.

Brillants au classement par équipes, ils ont, individuellement, réalisé de remarquables exploits.

Brulé, quatrième du Grand Prix de la Montagne, est un grimpeur confirmé qui, d'ores et déjà, a sa place marquée, l'an prochain, dans l'Equipe Tricolore.

Quelle revanche pour Thiétard, éliminé cruellement, l'an dernier, dès la première étape, avec une clavicule cassée !...

Chapatte, lui, a été le boute-en-train de ce Tour de France. Il a bien monté, et, surtout, mieux descendu, les cols, dans un style sensationnel, avec audace et maîtrise.

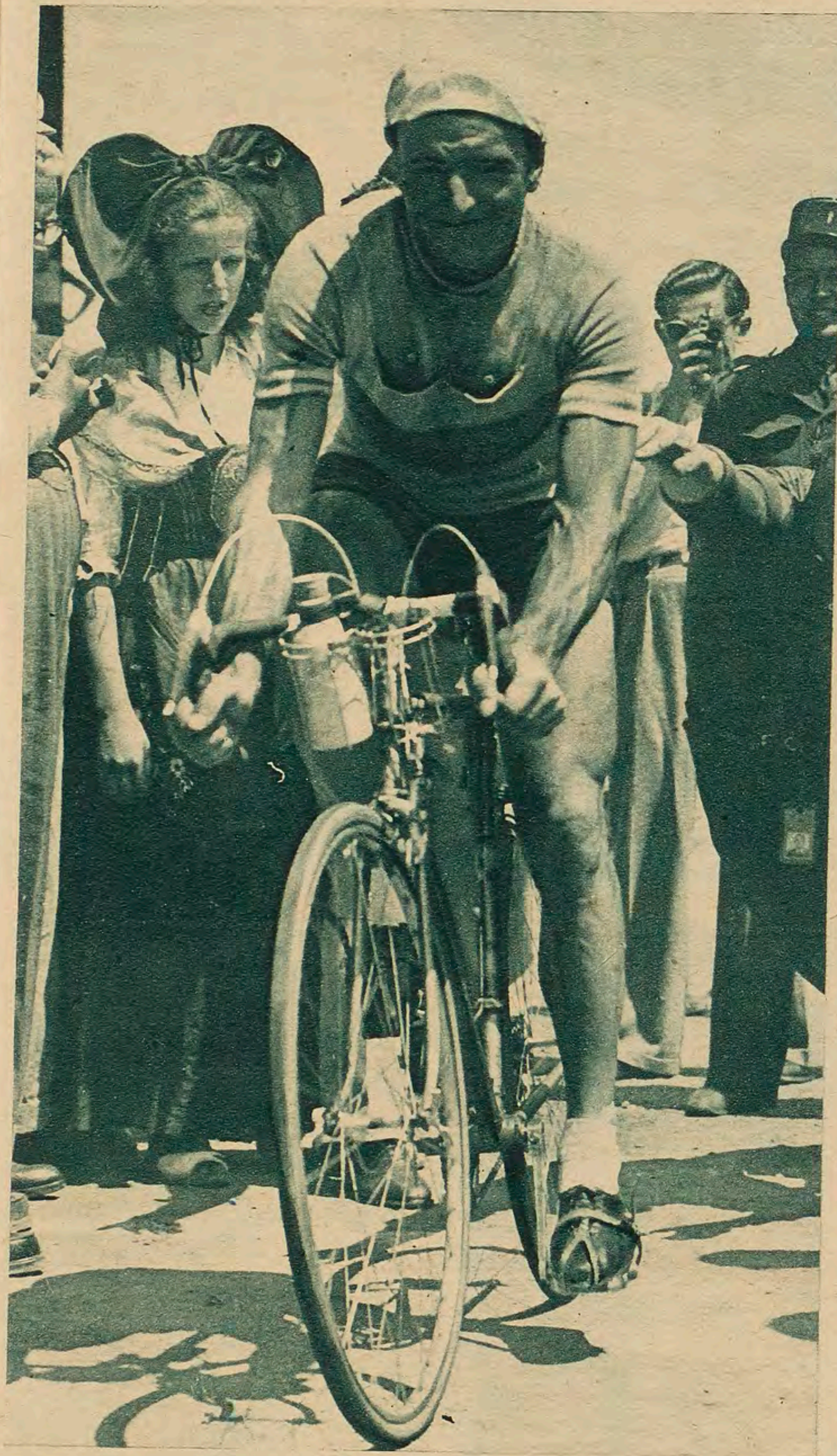
Kléber Piot, ancien tricolore, assez décevant l'an dernier, a fourni une très honnête performance.

Avec Guy Lapébie, ces quatre Parisiens ont montré que les équipes régionales pouvaient, maintenant, rivaliser avec les grandes formations internationales.



Grand favori de l'étape Mulhouse-Strasbourg, Impanis n'a pas réédité son exploit de l'an passé. Alors qu'on s'attendait à le voir finir bon premier, le Belge ne parvint à terminer que seizième, à 8 minutes de l'international Roger Lambrecht.

LAPÉBIE EST DEVENU LE N° 1 FRANÇAIS DU TOUR



Guy Lapébie, qui prend le départ tout souriant, justifiera son bel optimisme en s'octroyant la troisième place. Au départ de Strasbourg, il ne comptera plus que 24' de retard sur Gino Bartali.



On pensait bien que Bartali perdrait du terrain entre Mulhouse et Strasbourg. Classé 26^e, à 10 minutes de Lapébie, l'Italien ne donna jamais l'impression de s'employer pour améliorer son temps.



Schotte, sixième à l'étape contre la montre, ne réussit pas à couvrir les 120 km. en moins de 3 heures. Malgré sa belle performance, il devra laisser sa 2^e place au classement à Lapébie.



Les deux grands triomphateurs de l'étape contre la montre, l'international Lambrecht (à g.) et son co-équipier Klabinsky effectuent, sourire aux lèvres, leur tour d'honneur à Strasbourg.

De l'un de nos envoyés spéciaux René MELLIX

Strasbourg. — L'étape contre la montre a vu la victoire du Belge de Brest Lambrecht, alors que chacun s'accordait à donner une chance de tout premier ordre à Impanis, Teisseire, voire Schotte. Les deux «révélation» de cette étape ont été : Klabinsky qui, sans un petit incident mécanique, aurait pu inquiéter davantage Lambrecht. Le Polonais-Nordiste, puissant et régulier, a un masque qui ne trahit pas l'effort; après avoir rejoint Bevilacqua, il se déchaîna et finit très à l'aise. Quant à Guy Lapébie, qui escalada les montagnes aussi bien que les meilleurs grimpeurs, il devait s'avérer «rouleur» de premier ordre. Cet homme, généralement considéré, à tort d'ailleurs, comme un pistard, vient de donner une éclatante manifestation de ses talents divers. Aujourd'hui, il nous a rappelé par plus d'un point son frère Roger, routier complet.

Parmi les déceptions, il faut signaler : Impanis, le Belge n'a jamais trouvé le coup de pédale qui, l'année dernière, le faisait passer pour le grand spécialiste contre la montre du Tour. De Teisseire, nous attendions également mieux. Il est vrai que l'intense chaleur qui régna tout au long de l'étape ne fut pas pour favoriser Lucien, réputé coureur de mauvais temps.

Bartali, comme on pouvait le prévoir, se réserva pour les étapes à venir. Cependant, il a perdu hier dix minutes sur Lapébie...

LE CLASSEMENT DE LA 17^e ÉTAPE

1. LAMBRECHT, 2 h. 55' 17"; 2. Klabinsky, 2 h. 55' 55"; 3. Lapébie, 2 h. 56' 47"; 4. Pasquini, 2 h. 58' 53"; 5. Okers, 2 h. 59' 36"; 6. Schotte, 3 h. 00' 12"; 7. Camellini, 3 h. 00' 26"; 8. Bobet, 3 h. 00' 35"; 9. Kirchen, 3 h. 00' 43"; 10. Brulé, 3 h. 01' 12"; 11. Mathieu, 3 h. 01' 44"; 12. De Ruyter, 3 h. 02' 12"; 13. Néri, 3 h. 02' 19"; 14. Geminiani, 3 h. 02' 40"; 15. Bernard Gauthier, 3 h. 03' 12"; 16. Impanis, 3 h. 03' 15"; 17. Piot, 3 h. 03' 20"; 18. Thiétard, 3 h. 03' 51"; 19. Rémy, 3 h. 03' 58"; 20. Chapatte, 3 h. 04' 34"; 21. G. Martin, 3 h. 04' 35"; 22. Lazarides, 3 h. 04' 50"; 23. De Hoog, 3 h. 05' 28"; 24. Engels, 3 h. 05' 58"; 25. Magni, 3 h. 06' 03"; 26. Bonnaventure, 3 h. 06' 30"; 27. Ramoulux, 3 h. 06' 55"; 28. Corrieri, 3 h. 06' 58"; 29. Bartali, 3 h. 07' 16"; 30. Dupont, 3 h. 07' 22"; 31. Volpi, 3 h. 07' 31".

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

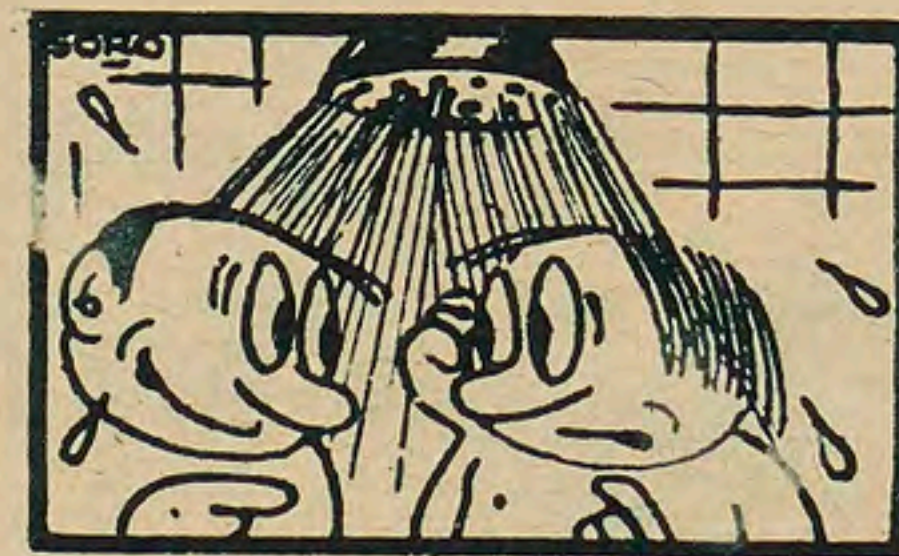
1. BARTALI, 118 h. 20' 55"; 2. Lapébie, 118 h. 45' 42"; 3. Schotte, 118 h. 46' 11"; 4. Bobet, 118 h. 49' 54"; 5. Kirchen, 118 h. 56' 40"; 6. Teisseire, 118 h. 59' 24"; 7. Lambrecht, 119 h. 06' 50"; 8. Camellini, 119 h. 10' 23"; 9. Thiétard, 119 h. 12' 17"; 10. Brulé, 119 h. 15' 09"; 11. Impanis, 119 h. 18' 50"; 12. Okers, 119 h. 22' 07"; 13. Piot, 119 h. 34' 19"; 14. Vietto, 119 h. 45' 10"; 15. Van Dyck, 119 h. 47' 09"; 16. Geminiani, 119 h. 53' 41"; 17. Robie, 120 h. 01' 51"; 18. Pasquini, 120 h. 02' 46"; 19. Klabinsky, 120 h. 05' 53"; 20. Lazarides, 120 h. 09' 09"; 21. Dupont, 120 h. 16' 41"; 22. Engels, 120 h. 32' 35"; 23. Rémy, 120 h. 32' 53"; 24. Giguet, 120 h. 40' 16"; 25. Gauthier, 120 h. 49' 15"; 26. Bevilacqua, 120 h. 52' 19"; 27. Volpi, 120 h. 54' 23"; 28. Ramoulux, 120 h. 59' 40"; 29. Chapatte, 121 h. 02' 19"; 30. Mathieu, 121 h. 05' 35", etc.

A l'occasion des JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES

But CLUB

vous présentera, comme pendant le TOUR DE FRANCE
2 NUMÉROS PAR SEMAINE

Dès aujourd'hui, retenez chez votre dépositaire habituel, les numéros spéciaux
des **JEUDI 5 et 12 AOUT**



— J'ai les pieds trop sensibles : l'eau me ramollit la peau...
— Fais comme moi : un peu de poudre Mudac chaque matin et tu auras des pieds solides.

La poudre MUDAC, indispensable aux sportifs, tonifie et tanne légèrement l'épiderme des pieds; réduit la transpiration; évite les ampoules et les irritations. C'est un produit CADUM.



Louis Caput fut le premier des membres de l'équipe de France à disparaître de l'épreuve. L'ex-champion de France, blessé au coude, à l'avant-bras et à la cuisse dans la chute générale d'Houlgate, fut victime du règlement et éliminé à l'arrivée à Nantes (3^e étape).



Georges Aeschlimann, qui venait de bien se comporter dans le Tour de Suisse, fut le plus touché par la chute générale d'Houlgate. Relevé avec une fracture, il dut être transporté à l'hôpital, privant ainsi l'équipe des Internationaux d'un élément de valeur.

ON NE LES REVERRA PAS AU PARC



Le Belge Delercq, victime d'une violente crise intestinale, s'est arrêté au cours de l'étape meurtrière Briançon-Aix-les-Bains. Incapable de remonter sur sa machine, il gagnera Aix en voiture.



L'abandon le plus discuté fut certainement celui de Fachleitner, une des vedettes de l'équipe de France, considéré comme un vainqueur possible. "Fach" invoqua un genou gauche défaillant.



Incapable de rééditer sa belle performance de l'an passé, Brambilla, gêné dans ses efforts par une crise de furonculose, fut contraint à l'abandon dans l'étape Cannes-Briançon, au cœur de ces Alpes où il avait brillé en 47.

DES PRINCES



Massal, qui, sous les couleurs de l'équipe de France, s'était bien comporté l'année dernière, n'a pas franchi en 1948, dans l'équipe du Centre-Sud-Ouest, le cap de la troisième étape, où, après une chute douloureuse, il fut éliminé.



De Santi, tombé à Bourg-sur-la-Roche, après Nantes, soigné du front et de l'arcade. Pour lui, le Tour s'achève.

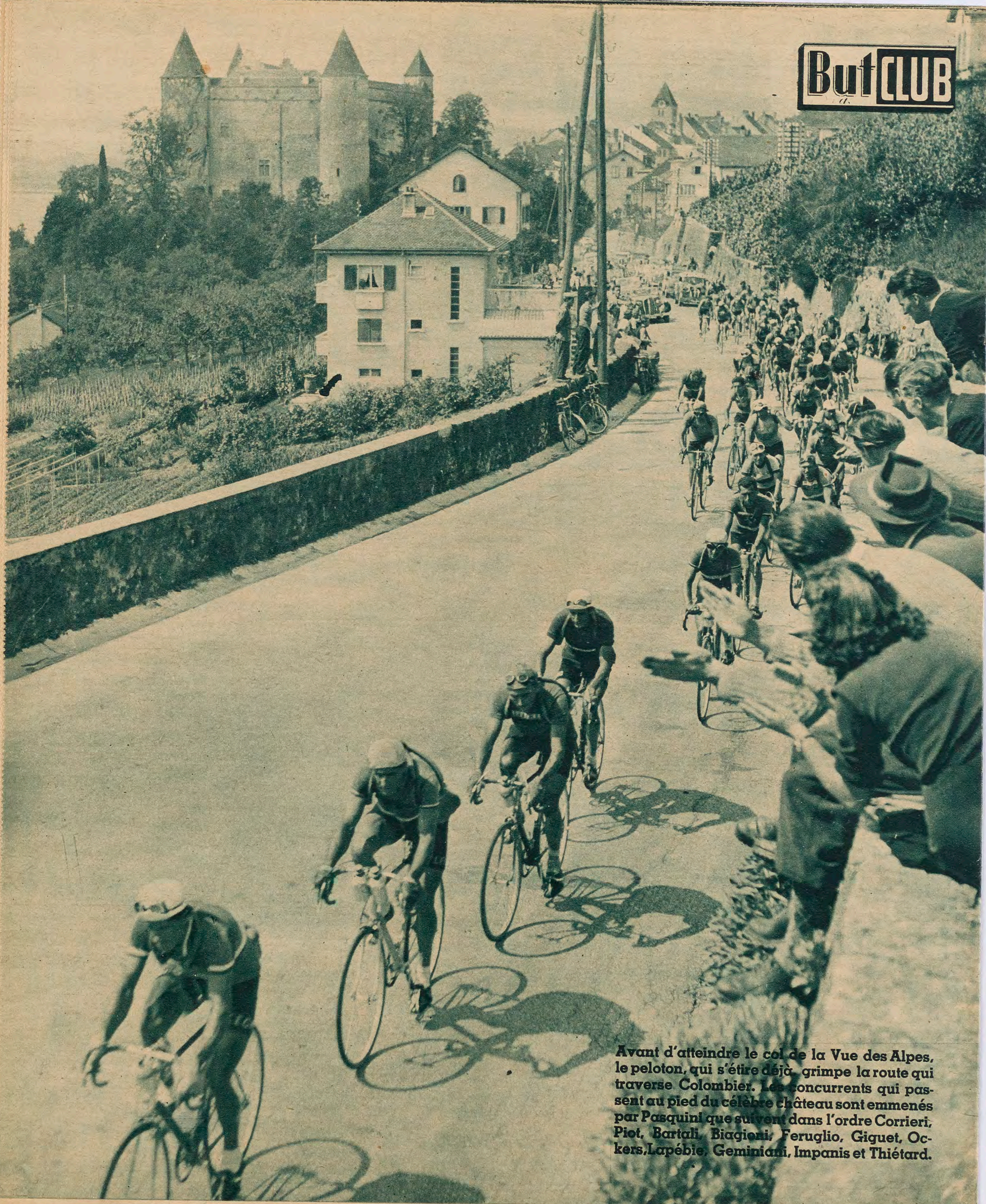


Mollin, tombé avec De Santi, s'est fracturé une côte. Sa disparition privera les Aiglons belges de leur plus rapide sprinter. Cet abandon faillit d'ailleurs coûter une suspension au Belge.



Emile Idée, en mauvaise condition physique et sans doute fatigué par les efforts qu'il fit avant le Tour, roule, désespéré. Un entraîneur bénévole tente d'emmener le Français dans sa roue, mais cette aide sera vaine et Idée abandonnera au cours de l'étape Bordeaux-Biarritz.

But CLUB



Avant d'atteindre le col de la Vue des Alpes, le peloton, qui s'étire déjà, grimpe la route qui traverse Colombier. Les concurrents qui passent au pied du célèbre château sont emmenés par Pasquini que suivent dans l'ordre Corrieri, Piot, Bartali, Biagioni, Feruglio, Giguët, Occkers, Lapébie, Geminiiani, Impanis et Thiétard.